

# **ENTRETIENS DE L'ESSONNE**

**Journée du 11 juin 1999**

**Avec Marc Lebailly  
Psychanaliste**

## INTERVENTION DU 11/06/99

...Nos concepts et nos systèmes de concepts nous servent à représenter la complexité de nos expériences. Au delà de cela, ils n'ont aucune légitimité.

EINSTEIN (1923) "The meaning of the relativity"

...mais le progrès de la connaissance ne tolère pas non plus de rigidité dans les définitions. Comme l'exemple de la physique l'enseigne de manière éclatante, même les concepts fondamentaux qui ont été fixés dans des définitions voient leurs contenus constamment modifiés... Il n'y a de concept fondamental que conventionnel...

FREUD (1915) "Pulsions et destins des pulsions"

Ce qui me fait dire

...la psychanalyse n'existe pas comme telle, il n'y a que des psychanalystes qui la pensent et l'actent à partir des modèles conceptuels toujours en transformation... Comme telle, c'est-à-dire comme dogme ou comme croyance dans une vérité de l'être humain révélé.

## PSYCHOTHERAPIE # PSYCHANALYSE Petit rappel épistémologique

Il faut bien dire que dans la question de savoir situer l'une par rapport à l'autre dans le champ des pratiques générales paramédical, il faut bien dire qu'il règne une grande confusion de situation, une grande confusion sémantique, une grande confusion éthique, d'objet, de finalité, de pratique donc de théories et d'épistémologie.

Confusément, il est habituel de considérer que ses deux vocables, mystérieux et magiques, identifient des pratiques inscrites sur un continuum imaginaire qui irait d'une investigation "des profondeurs" (la psychanalyse comme psychologie prétendue des profondeurs !) à une investigation plus "superficielle". Superficielle mais non moins efficace dans certains cas, plus légère et moins "impliquante" pour celui qui s'y soumet. Encore que là, implicitement, on ne parle que de Psychanalyse et de psychothérapie d'obédiences analytiques. Ces deux pratiques pourraient paraître homogènes parce qu'elles se fondent sur une même théorie, celle de Freud et ses avatars historiques. Avatars qui sont autant de modélisations successives.

Car bien évidemment, il y a toutes sortes de psychothérapies qui se fondent, elles, sur d'autres bases théoriques, sur d'autres philosophies, sur d'autres approches culturelles. On parle, tout de même à leur sujet, et l'on voit, mais on se demande bien pourquoi, des praticiens de ces approches qui n'ont rien à voir avec la théorie freudienne, pour on ne sait quelles raisons, se présentent comme psychanalystes. Alors que bien évidemment, s'ils ont

foi, et dans leur système de connaissance, et dans la pratique qui en découle, n'auraient aucune raison rationnelle d'y faire même référence. Dans l'ambivalence ambiante qui règne toujours vis-à-vis de la psychanalyse (et je dirai à bon droit étant donné la manière dont certains de ses tenants se positionnent dans notre réalité sociale) on peut penser que, tout de même, s'appeler psychanalyste est plus "parlant", quoique illégitime, que de se présenter comme "seulement" dans le cadre de ce qu'on exerce.

Bien sûr, cette confusion n'est pas fortuite, bien sûr vis-à-vis des pressions de toutes sortes, cela peut servir. Psychanalyste est devenu une appellation générique. Simplement, sans aller plus loin dans cette voie, on peut dire, même si cela fait désordre, même si cela fait furieusement penser aux inénarrables Diaforus de Molière : pour vivre heureux, vivons confus ; Freud et quelques autres y retrouveront les leurs...

Surtout, et ma présence ici l'atteste ayant perdu depuis belle lurette le goût du prosélytisme militant, maladie de jeunesse par laquelle nous sommes tous passés, n'entendez pas ce que je ne dis ni ne pense. Là où j'en suis, j'ai la conviction que la psychanalyse n'intéresse personne. Ma remarque sur l'état de confusion qui règne sémantiquement, éthiquement, épistémologiquement, théoriquement, sur la présentation "sociale" (sur "l'offre de soins" comme disent les gens de marketing) ne porte en aucune façon sur la valeur de toutes ces approches, de toutes ces pratiques venant d'autres présupposés théoriques d'autres cultures. La suite de mon propos, je l'espère, en apportera la preuve pour ce qui pourrait maintenant passer comme une dénégation ordinaire. Je suis au contraire persuadé, qu'après cette parenthèse scientiste qui nous tient depuis le XIX<sup>e</sup>, la période à venir réhabilitera d'autres systèmes de connaissance dont la rationalité ou la pertinence ne se fonde pas sur l'idéal scientifique des sciences dites dures. Mais ces approches différentes, pour survivre, devront absolument se démarquer des "croyances magiques" (tous ceux qui ont approché l'anthropologie sociale savent ce que magique veut dire - Levy-Strauss) ou sectaires afin de pouvoir s'inscrire, si ce n'est harmonieusement, du moins dialectiquement dans notre culture. Quoique toutes psychothérapies quels que soient leurs présupposés théoriques sont par essence "magique" dans leur praxis.

Charité bien ordonnée commence par soi-même, dit-on. Je vais donc vous proposer de tenter d'apporter des critères "objectifs" de différenciation, entre psychanalyse et psychothérapie psychanalytique. Étant bien entendu, qu'étant donné ma formation, je ne suis habilité qu'à parler de psychanalyse freudienne et de psychothérapie psychanalytique. Les critères de différenciation porteront donc, dans le champ restreint déterminé par la psychanalyse, sur une psychanalyse d'obéissance freudienne, et une psychothérapie d'obéissance psychanalytique. Vous savez, travailler à établir la validité d'une pratique et de ses fondements, cela s'appelle avoir une approche épistémologique. Bon, ça fait peut-être un peu pédant, mais je vous assure, cela peut être utile. En tout cas, pour ce qui me concerne cela m'a aidé.

Si vous avez un petit peu d'oreille, ce dont je ne doute pas, vous aurez sans doute perçu que la lisibilité d'une théorie et d'une pratique s'établissent d'abord avec la clarification de ses présupposés. Quand on nous traite de charlatans les uns et les autres, (et souvent à bon droit), c'est parce que nous ne nous donnons pas les moyens non seulement

d'annoncer le système des présupposés à partir duquel nous élaborons, mais surtout, de préciser comment se définissent ces présupposés. Le flou et la confusion, l'apparence d'illégitimité, viennent de là. Et cette négligence, cette paresse, viennent du fait que nous avons oublié ce qui faisait la validité d'un système de connaissance dans les sciences humaines. Nous l'avons oublié dans notre fascination pour la pensée technique, pour la pensée scientifique des sciences de la nature, et, nous tentons toujours d'inscrire nos disciplines dans le cadre inadéquat des théories scientifiques. En ce qui concerne la psychanalyse, ni Freud (qui voulait établir une psychologie scientifique), ni Lacan (d'abord avec sa théorie énergétique puis topologique), n'y ont échappé. C'est dire le handicap qui est le nôtre.

Vous savez c'est sur ce malentendu que ce sont développées toutes les polémiques autour de la théorie psychanalytique. C'est parce que la psychanalyse, depuis les origines, s'est présentée comme une science répondant aux mêmes critères de mesure et d'expérimentation que les sciences physiques que d'excellents esprits se sont insurgés. Je pense à Wittgenstein "la psychanalyse est une mythologie d'un grand pouvoir", à Nabokov qui prenait Freud pour un charlatan, Popper, Piaget et bien d'autres. Et il faut le dire haut et clair, ce sont les détracteurs qui avaient raison. La psychanalyse, à l'instar de toutes les sciences humaines, n'est pas scientifique au sens des sciences dites exactes. Freud l'avoue en 1933 ; Lacan opère un déplacement en 1953 avec un article inaugural "Champ et fonction du langage et de la parole" où il passe d'une conception énergétique à une conception para-linguistique des fondements de la psychanalyse. L'un et l'autre renonçant à tenir la libido comme une énergie "mesurable" au sens des sciences de la nature pour admettre que cette énergie psychique est un pur concept.

Aujourd'hui, parce que l'air du temps est différent, on peut changer de perspective. Les sciences humaines "conjoncturelles" ont établi leur spécificité, justement par rapport à celle des sciences exactes. Et, dans le propos qui nous occupe, il n'est pas inutile d'y faire un rapide retour. Simplissime bien évidemment car dans le cadre d'une intervention comme celle-ci, on ne peut qu'ouvrir des voies de réflexion, sans approfondir. Donc, pour le dire simplement, grâce aux progrès de la linguistique et de l'anthropologie voire de l'économie (progrès non pas tant des connaissances, mais bien dans la conception même, de la construction de leur théorie), on peut facilement établir les différences fondamentales d'avec les sciences "dures" de la nature. Bien évidemment, ce que je vais dire est faux parce que simplifié ! Mais tout de même, on est là pour se fixer les idées.

D'abord il faut admettre que, dans les sciences humaines, il n'y a pas à proprement parler de "faits". On n'étudie pas des "faits" mais des "phénomènes". La spécificité d'un fait, c'est que, parce qu'il existe en dehors de l'homme, indépendant de l'homme, qu'il n'est ni psychologique ni culturel ; il peut être observé, mesuré de l'extérieur, reproduit. C'est comme ça qu'on arrive à sa compréhension. En posant des hypothèses et en les soumettant à l'expérimentation et à la quantification mathématique. Les phénomènes sont aussi des "signes" observables. Mais ce ne sont que des signes qui renvoient (peut-être) à des faits qu'en réalité il nous est impossible d'appréhender. Freud, lapidairement, l'avait admis quand il a dit que les progrès de la biologie rendraient caduque la psychanalyse.

Pour appréhender ces phénomènes dans un système de connaissance qui soit un peu consistant, on ne peut pas émettre, dans un premier temps, des hypothèses explicatives.

On doit, en amont, délimiter et déterminer un champ d'investigation. Et cette délimitation est opérée grâce à l'invention de concepts. Ainsi la coupure épistémologique qui permet à la linguistique de passer de la philologie à la science du langage est avérée quand Saussure inventa la structure du signe comme étant constitué d'un signifiant et d'un signifié. A partir de ce concept fondamental, on peut élaborer une théorie du fonctionnement du Langage.

Pour le dire synthétiquement :

- les sciences de la nature sont hypothético-déductives,
- les sciences humaines sont catégorico-déductives.

Donc, pour en revenir à notre propos, (presque) on voit bien que la psychanalyse, comme théorie, s'inscrit dans les sciences humaines, à part entière. C'est bien un système de connaissance catégorico-déductif fondé sur un concept coupure (qui détermine une coupure épistémologique) qui est la notion d'inconscient et des concepts fondamentaux qui sont le désir et la libido. C'est bien à partir de ces 3 concepts que l'on peut, peu ou prou, élaborer un système d'appréhension des phénomènes psychiques et de déterminer le champ d'investigation qu'est la réalité psychique. A partir de quoi se développe un système conceptuel à l'aide de catégories collatérales (topique - dynamique - énergétique). Bien sûr la consistance du système de connaissance, comme dans un axiomatique, tient à la pertinence des définitions qu'on donne aux concepts fondamentaux et aux concepts collatéraux. Cette pertinence des définitions induit la pertinence et la validité (la cohérence) des explications qu'on donne des phénomènes.

Ainsi, c'est bien grâce à l'invention du concept d'inconscient (et de quelques autres) qu'on explique de manière cohérente les phénomènes psychiques qui sans cela resteraient mystérieux ; je pense par exemple :

- aux rêves
- aux actes manqués
- aux symptômes
- aux lapsus

qui prennent sens comme "formations de l'inconscient" C'est-à-dire des résurgences involontaires de l'inconscient dans le conscient (levée partielle du refoulement primaire).

Pour que mon propos soit totalement convaincant pour aborder la différence entre psychanalyse et psychothérapie, il faudrait, en toute rigueur, que je vous énonce sur quelles définitions je m'accorde concernant les concepts fondamentaux. Ce n'est pas le lieu. Aussi, je vais vous demander de faire comme si je m'y étais astreint. Comme si je vous avais présenté la modélisation des concepts fondamentaux et de leurs collatéraux qui me sert de

support aussi bien dans l'élaboration théorique que dans l'exercice de ma pratique.

Néanmoins, pour être compris, il faut que je vous dise, tout de même, deux ou trois définitions qui font la singularité de ma modélisation.

- D'abord je considère que la dualité des pulsions n'est pas celle à laquelle on fait d'habitude référence (pulsion de vie, pulsion de mort).
- Ensuite que cette dualité des pulsions n'est pas originelle mais qu'elle interviendrait, qu'elle s'opèrerait entre la phase paranoïde et la phase dépressive (décrite par M. Klein).  
Pour moi, il y a une pulsion originelle d'agressivité qui bifurque en pulsion sexuelle (libido) d'une part, et, une pulsion "désirante" d'autre part.
- La pulsion sexuelle est celle que Freud décrit dans "Pulsions et destins des pulsions". Elle consiste pour moi en la sublimation de l'agressivité destructive en agressivité d'emprise (captation des objets), puis pulsion sexuelle proprement dite, "d'amour". Elle est fondamentalement ambivalente de par sa structure : elle est objectale et elle est régie par le principe du plaisir (abaissement des tensions au niveau le plus bas).
- La pulsion désirante, indestructible, intraitable, qui n'investit rien, qui perturbe, chaotique, imprévisible, de tension constante.

Voilà, à partir de cette exposition, je vais pouvoir rentrer dans le vif du sujet.

## **LES SEANCES PRELIMINAIRES**

Il me semble que le plus simple pour mettre en lumière cette différence profonde entre psychothérapie et psychanalyse, c'est de partir de ce qui motive les personnes qui souffrent quand elles font "appel" à un psychanalyste. L'hypothèse est que, derrière les symptômes évoqués, les dérèglements repérés, les attentes explicitement formulées, les attentes "réelles" des sujets en souffrance à l'égard du psychanalyste peuvent être radicalement opposées.

Donc, la première question que doit se poser le psychanalyste est : qu'est ce qu'elle me veut en m'apportant ses symptômes et ses souffrances. Comment souhaite-t-elle, comment veut-elle, comment peut-elle aborder les questions de ses symptômes et ses souffrances. En d'autres termes une alternative est posée d'emblée au psychanalyste :

- la personne attend-elle exclusivement un soulagement de ses symptômes.
- la personne attend-elle en priorité une mise en question de ce qu'elle est (de son être au monde...) Dans cette deuxième occurrence les symptômes, les

souffrances sont apportés comme des indices d'un dysfonctionnement insupportable de la fonction subjective.

Pour faire image va-t-on s'intéresser aux symptômes psychiques ou au terrain psychique.

Or la personne qui s'adresse à vous, à ce moment là, et quelle que soit sa détermination ne le sait pas. Si on reprend les trois phases du "temps logique", qui est le fondement de la temporalité de l'acte psychanalytique, (instant de voir, temps pour comprendre, moment de conclure différent du temps réel), une personne qui fait la démarche de consulter le psychanalyste s'est aperçue que quelque chose n'allait pas, et que d'une manière ou d'une autre, il fallait que ça cesse. Elle a enclenché la 1<sup>re</sup> phase du temps logique. Elle a "vu". L'épreuve des séances préliminaires s'inscrit dans le temps pour comprendre ; - qu'est ce que je veux (au psychanalyste) véritablement de lui, - qu'est ce que j'attends.

C'est dire que le psychanalyste, quand il entend les souffrances et les symptômes qui lui sont exposés, ne peut pas, d'emblée, dire ce qui est "bon" pour la personne qu'il rencontre. Sa neutralité consiste là, à ne pas plaquer une indication

- psychanalytique
- psychothérapique.

Ni à fortiori, user de séduction pour mettre à tout prix un sujet sur le divan. Sa responsabilité est de conduire les séances préliminaires vers le moment de conclure :

- psychanalyse ?
- psychothérapie ?

C'est là que le cadre théorique dont dispose le psychanalyste entre en jeu.

Pour ce qui me concerne, c'est par rapport aux deux régimes pulsionnels que je vous ai exposé :

- Champ de la pulsion désirante sans objet
- Champ de la pulsion sexuelle objectale

qui me permet de comprendre ce qui est en souffrance dans la démarche de la personne qui me rencontre et de la conduire à ce moment de conclure, qui lui fera dire dans l'après-coup, "mais c'est bien sûr"

- Psychanalyse !
- Psychothérapie !

qui m'a fait venir consulter.

Pour schématiser, il a 2 types différents de souffrance psychique. Deux types structuraux

qui déterminent ce que le sujet en souffrance attend du psychanalyste (étant exclu la psychose, les perversions, mais pas l'autisme) :

- Le premier type concerne l'inadéquation du régime des pulsions sexuelles (et partant l'inefficacité du principe de plaisir) avec les investissements que le sujet tente dans son existence de tous les jours. Ça rate répétitivement, rien ne marche amoureusement, professionnellement, familialement. L'instant de voir de ces personnes, ça a consisté à prendre conscience que ça ne pas pouvait être toujours la faute des autres. Mais leur narcissisme est intact. Il continue à maintenir une estime de soi tout à fait satisfaisante.
- L'autre type de souffrance concerne le dysfonctionnement de la dialectique entre la pulsion désirante et les pulsions sexuelles. L'inefficacité de l'impact du principe de turbulence chaotique du *Désir* sur la répétition homéostasique du principe de plaisir. La souffrance est intra-psychique. La question n'est pas de "réconcilier" les pulsions sexuelles avec leurs objets dans le monde, mais d'établir ou de rétablir la dialectique du *Désir* et de *la libido*.

Dans cette perspective, à travers les souffrances psychiques apportées (et qui peuvent être strictement les mêmes que précédemment), se pose de manière quasi vitale, dans une urgence souvent insue, la question de l'être au monde et de la réalité psychique comme telle. Pour le dire platement, ce dont le sujet doute s'énonce comme "qui suis-je ?". Donc l'impossibilité toujours reconduite, d'être au monde. Depuis toujours.

Ces 2 types de souffrance ne peuvent être traitées de la même manière. Les attentes des personnes qui en souffrent sont totalement différentes.

- Les premières veulent comprendre ce qui fait obstacle à la réussite de leurs investissements libidinaux légitimes. Elles attendent du psychanalyste une aide pour faire en sorte que telles qu'elles sont, sans que rien ne change par ailleurs, elles réussissent à accommoder leur régime pulsionnel avec les exigences du monde. Elles veulent trouver des méthodes qui leur permettent de réussir là où répétitivement elles échouent. Le psychanalyste est là pour les aider à trouver les bons moyens "psychologiques" d'arriver à leurs fins. Nous sommes là dans le registre de la demande. De la demande d'aide à un sujet supposé savoir. Elles veulent s'engager dans une recherche d'un "sens". Mettre du sens là où il y a de l'incompréhensible. Et ce "sens", à trouver, aura à voir avec l'histoire (insue) du sujet. Je disais tout à l'heure "moyens psychologiques" car il s'agit d'investiguer les relations conscientes ou préconscientes du sujet et des autres. Ce qui est en jeu, c'est de rétablir la satisfaction et le principe de plaisir. Passer de l'insatisfaction répétitive à la satisfaction ; "je souhaite que tout soit comme avant mais sans les symptômes".
- Les secondes ne sont absolument pas dans la même problématique. L'insatisfaction pulsionnelle, même si elle existe, n'est pas la préoccupation; l'inadaptation aux investissements dans l'existence n'est que le signe d'une angoisse existentielle et

d'un manque à être insoutenable. Depuis toujours.

Il ne s'agit donc pas d'établir ou de rétablir un équilibre entre le système pulsionnel sexuel et le monde. Ce qui est en question, c'est l'organisation de l'appareil psychique dans sa dynamique (dialectique du désir et de la libido) dans son organisation topique (en particulier dialectique entre le sujet de l'inconscient et le moi), organisation énergétique (désintrication des pulsions sexuelles et désirantes à partir de la pulsion d'agressivité). Cette carence d'organisation de la réalité psychique s'exprime par un "être pas" et des vertiges que cela entraîne.

Ces personnes ne demandent pas une amélioration d'un fonctionnement existentiel. Quand elles aboutissent chez le psychanalyste, elles ont, en général, tout essayé. C'est le dernier recours où elles "s'adressent". Elles s'adressent parce que, étymologiquement, leur quête est du côté de l'ouverture d'une voie. Elles adressent la question de la voie pour que jamais plus les choses soient comme avant. Vous comprenez pourquoi je disais à l'ouverture de cette intervention, je disais que la psychanalyse n'intéresse personne. Je voulais dire que parmi même la multitude des personnes en souffrance, peu et heureusement sont dans cet état de souffrance "blanche", de détresse, sans véritable cause objectale. Pour se poser, à partir de cette souffrance blanche, la question de l'être.

Bon vous aurez compris qu'aux termes des séances préliminaires les premières personnes demanderont une psychothérapie-analytique (ou d'autres moyens de rétablir la satisfaction: yoga, homéopathie etc.), les secondes personnes s'adresseront "en" psychanalyse (ou se réfugieront dans la chimiothérapie).

Vous voyez comme à l'aide de simple définition théorique "à priori", on peut opérer une indication de psychothérapie, ou recevoir une adresse en psychanalyse. Voilà, c'est déjà pas mal de pouvoir clarifier cela. Mais bien évidemment à partir de là, on n'a rien dit. On n'a encore rien dit sur comment devait se dérouler ou se conduire, une psychothérapie ou une psychanalyse. Après ce moment conclusif (cet après coup) où s'est imposée : psychanalyse ou psychothérapie ; Comment poursuivre ? Pour bien montrer qu'il s'agit d'un côté d'une pratique et de l'autre d'un acte. Je vous propose de nommer la première "entretiens psychothérapeutiques" et l'autre "cure psychanalytique" ; il n'y a pas à proprement parler de cure psychothérapeutique puisqu'aussi bien, il ne s'agit pas de modification du "terrain" psychique, mais d'adaptation de modes d'investissement à des "objets".

Bien évidemment, il n'est pas question, dans les quelques minutes restantes, de définir précisément ce qu'il en est des entretiens et de la cure. Pour ce qui est de la cure, j'ai poursuivi pendant deux ans un séminaire sur l'acte psychanalytique sans dépasser le début de la cure. Je voudrais simplement montrer comment, à partir d'une même théorie, on peut définir 2 pratiques radicalement différentes voire, dans une certaine mesure, antagonistes. Pour cela, je vous propose de passer en revue rapidement :

- A) les protocoles d'organisation
- B) les fins recherchées et les moyens
- C) la position du psychanalyste

D) la place du transfert

## **LES MODALITES DE DEROULEMENT DES ENTRETIENS PSYCHOTHERAPIQUES**

### **A) Les protocoles d'organisation**

- Face à face : empathie = relation magique
- Dialogué = relation d'échanges
- Investigation = recherche de "cause"

Processus discontinu. Organisation des séances : une fois par semaine ou plus à la demande du patient.

### **B) Les fins recherchées et les moyens**

- Mettre en accord les investissements du patient avec l'environnement en recherchant "les causes supposées" du dysfonctionnement.
- Les causes des dysfonctionnements sont implicitement ou explicitement référées au cadre "mythologique" qui sert de grille de lecture commune.
  - + Mythe de la fusion originelle,
  - + Mythe des sources pulsionnelles aux orifices du corps,
  - + Mythe de la relation oedipienne,
  - + Mythe de la horde et de la relation fraternelle,
  - + Mythe de la castration.
- Le moyen pour réussir l'adaptation consiste à mettre du "sens" là où il y a du non-sens. C'est-à-dire d'introduire dans le cadre de la normalité des mythes ce qui en est exclu (insu). Donner un discours psychologique cohérent, là où il y a de l'incohérence.
- Renforcer le moi conscient en renforçant le préconscient (ce qui est dans le discours est préconscient) de telle sorte à maîtriser les répétitions.

### **C) Position du psychanalyste**

- Supposé savoir ; ce qu'il en est du bon usage des Mythes.

- Mode d'intervention = la suggestion.
- Il se prescrit comme shaman ou magicien. "Séduction".

#### D) Le transfert

- Il est utilisé comme dans une relation "pédagogique" positive, propice aux identifications positives.
- Il est limité à cet aspect ou esquivé (pas de frustration) pour interdire la mise en place et le développement de la névrose de transfert (répétition des symptômes dans la relation psychanalyste - psychanalysant).
- Ce qui nécessite une grande vigilance et un grand doigté aux risques de dérapages "sauvages" et "ingérables".

## LES PRINCIPES DE LA CURE

#### A) Le protocole d'organisation

Fauteuil - divan. Mise entre parenthèses du corps de telle sorte d'éviter la mise en place de la sympathie/empathie.

- Monopole du dire "associatif" pour l'analysant.
- Responsabilité d'écoute et d'interprétation pour le psychanalyste (Déconstruction du sens).
- Processus continu : 2 à 3 fois par semaine, c'est un point fixe pour mesurer la variable inconsciente.

====} Ce protocole est fixe, et n'est pas modifiable, sauf exception, par le seul psychanalysant.

#### B Les fins recherchées et les moyens

- Etablir ou rétablir le fonctionnement de l'appareil psychique en éliminant les rationalités conscientes présentées comme cause.
- Les causes du dysfonctionnement sont par hypothèses attribuées à une absence de dialectique entre le désir et le sexuel, ce qui entraîne la chaîne des

perturbations : topiques, dynamiques, énergétiques.

- Le moyen pour accéder à ce dysfonctionnement de structure de l'appareil psychique consiste à disqualifier les constructions mythologiques "interpersonnelles" présentées comme cause des souffrances.
- Il s'agit donc de déconstruction du sens préconscient/conscient. "C'est pas ça" Déstabiliser les certitudes du moi, du surmoi et des idéaux du moi.

### **C Position du psychanalyste**

- Esquive la position du supposé savoir, position "en absence" relationnelle. (pas de sympathie) au profit d'une présence du corps.
- Mode d'intervention - interprétation (déconstruction).
- Neutralité - Ailleurs - Sans préjugé.

### **D Le transfert**

- C'est le ressort de la cure. La non-réponse, l'ailleurs, la position du corps de l'analyste entraînent la mise en place de la "névrose de transfert" qui est la répétition dans le cadre de la cure des symptomatologies de l'analysant. Tout ce qui fait dysfonctionnement doit se répéter.
- Le maniement du transfert consiste, à l'aide de l'interprétation, à décentrer les causes, de l'interrelationnel, de l'interpersonnel à l'intrapsychique.
- La position du corps de l'analyste comme "absorbant" sans réaction, est centrale dans le maniement du transfert.

## REALITE SOCIALE VERSUS REALITE PSYCHIQUE

- Vous avez sans doute compris ce matin quelle était la visée épistémologique suivie. En matière de comportements et de conduites humains, il n'y a pas de "faits" mais seulement des "phénomènes". Et ces phénomènes ne sont connaissables que si, à priori, on définit un champ à l'aide de concepts fondamentaux. Ce qui est vrai pour la réalité psychique l'est aussi pour la réalité sociale.
- Traditionnellement, le débat entre réalité psychique et réalité sociale consiste à argumenter pour savoir qui de l'individu ou de l'organisation sociale permet de définir l'autre. Il y a grossièrement deux écoles :
  - L'individu a un potentiel psychologique inné de relations interindividuelles. A partir de ces potentialités s'organise un noyau premier d'organisation sociale -la famille- qui est elle-même l'atome de toutes relations sociales possibles. Cette position consiste à postuler que toutes les relations sociales sont peu ou prou déterminées "psychologiquement".
  - L'organisation sociale, en particulier des moyens de production, détermine la conduite et le comportement des individus. Dans cette conception, l'homme est avant tout, essentiellement, un animal social et la psychologie "subjective" est une illusion.
- Entre ces deux extrêmes, toute la gamme des variations est possible. C'est-à-dire que le présupposé implicite de ces deux positions extrêmes est le même : Réalité psychique et réalité sociale participent du même champ puisque aussi bien l'une peut être déduite de l'autre et réciproquement. L'homme est à la fois sujet et social.
- J'ai proposé "méthodologiquement" un a priori différent. Cela consiste à faire l'hypothèse que la réalité psychique et la réalité sociale, quoique l'une et l'autre intéressent l'humaine condition, sont deux réalités totalement séparées. En clair, de l'une ne peut se déduire l'autre. Cela revient à postuler que la réalité psychique qui est l'interface entre le "bio - humain" et le monde, ne s'organise pas comme la réalité sociale qui permet l'interface entre "la réalité psychique" et "l'organisation sociale". La première organise l'humain comme sujet, la deuxième permet au "sujet" de se présenter comme individu socialisé.
- Ce matin, je vous ai montré ce qu'il en était d'une perspective psychanalytique de la réalité psychique. L'animal humain, s'il veut survivre, doit développer, par auto-organisation, un appareil psychique qui lui permet d'avoir accès au monde. D'organiser ses perceptions et ses actions vis-à-vis du monde. Dans la perspective psychanalytique telle que je l'ai exposée, ce qui permet de concevoir cette interface, c'est la notion d'inconscient. L'inconscient, et le désir comme énergie de cette

instance topique, permet de concevoir la dialectique "bio/conscience". Sans inconscient, le concept de conscient est une vague notion. Si on définit l'inconscient, non pas "comme un langage" mais comme un système d'information ayant son énergie propre (quasi biologique), alors le conscient comme système de communication et d'échange commence à prendre sens. L'appareil psychique dans sa dialectique conscient/inconscient donne la potentialité de communication et d'échange. Cette possibilité d'échange et de communication ne peut se développer de son propre chef. Il lui faut un cadre.

- Mais c'est la réalité sociale qui organise l'échange et la communication. Et au-delà, parce que l'homme n'est pas naturellement un animal social, la réalité sociale c'est la possibilité de cohésion sociale des êtres humains. La réalité sociale, dans cette perspective, est un cadre qui "aliène" et qui "asservit" les individus à un système de cohésion et d'échange. Ce cadre d'aliénation et d'asservissement est structuré comme un système de signes (comme un langage) qui permet la mise en place des fonctions sociales de cohésion et de production pour chaque individu. Ce système de signes qui assure la cohésion des groupes humains et permet l'organisation des échanges de biens et de services se développe simultanément dans trois champs:
  - Les mythes,
  - Les rites,
  - Les signes visibles.
- Cette dichotomie (cette "spaltung" comme la nommait Freud), met chaque personne dans une position dialectique que l'on peut repérer comme : dialectique du sujet psychique et de l'individu social.
- Ce qu'il faut bien entendre c'est que le sujet désirant n'est pas identifiable à l'individu social. L'individu social est la part de l'humain qui se prête au jeu de "l'aliénation" et de "l'asservissement" de la réalité sociale.

## PSYCHOTHERAPIE ≠ PSYCHANALYSE

- **CONFUSION**

- De praxis
- Théoriques
- Epistémologiques
- Ethiques

- **CAUSE DE LA CONFUSION**

- Non différenciation entre :
  - les sciences exactes ⇒ hypothético-déductive
  - les sciences de l'homme ⇒ catégorico-déductive
- Sciences exactes de la nature étudient des "faits"
- Sciences conjoncturelles de l'homme étudient des "phénomènes"
- Pour différencier deux pratiques issues des sciences de l'homme, il faut partir de la théorie et non pas de l'expérience.
- La psychanalyse n'existe pas comme telle, il n'y a que des psychanalystes qui la pensent. Donc, pour opérer cette différenciation, il faut d'abord annoncer les présupposés théoriques.
- Concept coupure - Inconscient
  - Concepts fondamentaux :
    - Désir
    - Libido
  - Concepts collatéraux : deux types de pulsions :
    - Désirante - constante - chaotique
    - Sexuelle, régie par le principe homéostasique du plaisir.
- Les séances préliminaires.
- Les Entretiens psychothérapeutiques.
- La Cure psychanalytique.